

## Lire

### *Les actes de la Conférence Internationale sur Simon Kimbangu, du 12 au 15 février 2006 à Kinshasa*

Paris, Editions EKI, 2007, 544 p., prix : 30€.  
Diffusé et distribué par les éditions Paari

Par Mawawa Mâwa-Kiese

#### Liminaire

Cet ouvrage aborde des questions sensibles liées à Dieu et à la religion. Questions hautement sensibles car elles sont parfois sous-entendues dans les guerres que se livrent les nations. Il renvoie aussi à la notion de liberté telle qu'elle a été vécue dans différentes cultures avant que celles-ci n'entrent en concurrence.

Car « *L'idée de Dieu ne peut-être éteinte en nous, ni évacuée, parce-qu'elle est une exigence fondamentale de l'intelligence humaine et qu'elle émane de notre âme, de notre moi nouménal.* »<sup>1</sup>

Dans cette présentation des *Actes de la Conférence Internationale sur Simon Kimbangu*, nous relèverons « *L'ambiguïté du rôle du Saint-Esprit et de celui du prophète Simon-Kimbangu ..., puisqu'il semblait que Simon Kimbangu était assimilé au Saint-Esprit, et qu'il supplantait Jésus-Christ en tant que personnage de la sainte trinité.* »<sup>2</sup>

Cette ambiguïté montre les incohérences au sein de la faculté de théologie kimbanguiste de Lutendele à Kinshasa, qui aurait pu trancher le débat entre le Judéo-Christianisme et une Église typiquement bantoue dans la consolidation de l'héritage légué par Simon Kimbangu.

#### Contenu de l'ouvrage

Du 12 au 15 février 2006, s'est tenue à Kinshasa en République Démocratique du Congo (R.D.C.), sous la houlette de Son Eminence Simon Kimbangu Kiangani, Chef Spirituel de l'église Kimbanguiste, la première Conférence Internationale sur le prophète Simon Kimbangu. L'objet central du Colloque « *Simon Kimbangu, envoyé spécial de notre Seigneur Jésus-Christ, Fondateur de l'église Kimbanguiste.* », s'est décliné en une dizaine de thèmes.

Défini comme le Christianisme résultant de l'ensemble des actions et des enseignements de Simon Kimbangu, le Kimbanguisme émerge à partir du 06 avril 1921, du vil-

---

1– David Mavouangui, *Emmanuel Kant. Introduction à sa philosophie critique*, Paris, Paari, col. Germod, 2003, p. 42.

2– Susan Asch, *L'église du prophète Kimbangu. De ses origines à son rôle actuel au Zaïre*, Paris, Karthala, 1983, p. 113.

lage de N'kamba, dans le Sud-Ouest de l'ex-Congo belge, en Afrique centrale, en territoire Kongo. Il est reconnu juridiquement par l'autorité coloniale belge comme une association sans but lucratif, dénommée « *Eglise de Jésus-Christ sur la terre par le Prophète Simon Kimbangu* », le 24 décembre 1959.

Le Kimbanguisme tire ses racines dans la tradition ancestrale Kongo du Kingunza, base de la croyance en « *Nzambi a mpungu* » (Dieu tout puissant). C'est la prophétie de Kimpa-M'Vita (Ndona-Béatrice), qui s'insurgeant contre les pratiques religieuses rétrogrades des catholiques et protestants européens stigmatise que « *Nzambi vo katambika Kimbangu* » Dieu enverra son témoin. [Témoin = Kimbangu]. Sa témérité en faveur des traditions Ngunza ainsi que d'une africanisation du catholicisme lui vaudra une condamnation à mort au bûcher. Elle fut immolée par le feu, avec son fils, sur le mont Loma en Angola, le 02 juillet 1706. La naissance de Simon Kimbangu qui interviendra après un siècle et quatre vingt et un ans, réalisa en partie sa prophétie...

L'universalité du Kimbanguisme tient sur son acceptation du judéo-christianisme. Et c'est en pénétrant en profondeur les écritures bibliques que Simon Kimbangu, malgré lui devient un prophète incontournable pour les populations congolaises et africaines. Il mit à nu les pratiques inhumaines des prêtres catholiques et pasteurs protestants ainsi que des colons belges, français et portugais qui chosifiaient les Congolais. Il constata que leurs actions furent contraires aux écritures saintes.

Apôtre de la non-violence, Kimbangu prône l'égalité des races, la libération imminente de l'Afrique. Sa prophétie « *L'Homme blanc deviendra le Noir, et l'Homme noir deviendra le Blanc* » établit une équivalence entre les races. Elle place Noirs et Blancs sur le même piédestal au regard de toutes les activités humaines. Or ce point de vue, venu d'un descendant du royaume Kongo, lequel avait combattu contre la pénétration portugaise à Ambouila au xvii<sup>ème</sup> siècle ne pouvait que déranger.

Pour Simon Kimbangu, il n'y a pas de compromis entre le fait d'accepter la Bible et l'esclavage, la colonisation et son cortège de travaux forcés. Au contraire, c'est en suivant à la lettre les écritures saintes, qu'il prouve aux Européens la caducité du système esclavagiste colonial sévissant en Afrique Centrale et en terre Kongo en particulier.

En se laissant aller dans le jeu des intérêts économiques, le procès de Kimbangu à Thysville [actuellement Mbanza-Ngungu], ainsi que son emprisonnement, ordonnés par l'administration coloniale avec la complicité des Églises chrétiennes, scellent sous un jour nouveau cette analogie avec le chemin de croix de Jésus-Christ. *Fût-ce par pur hasard que le récit sur la trahison, le procès ainsi que la mort de Jésus-Christ tel qu'il est décrit dans les trois évangiles [Matthieu 26-27 ; Marc 14-15 ; Luc 22-23] ressemble à quelques variantes près au calvaire de Simon Kimbangu tel qu'on peut encore en toucher les vestiges à Mbanza-Ngungu, à Nkamba et à Lubumbashi de nos jours ?* Telle est la question fondamentale que se posent ceux qui ont la foi kimbanguiste.

Pour revenir à cet ouvrage fondamental sur l'église kimbanguiste, on peut y trouver trois types de textes.

- Les communications à caractère de recherche ;
- Les témoignages ;
- Les messages des personnalités politiques et diplomatiques.

### Intérêt des actes de la Conférence sur Simon Kimbangu

Si la société contemporaine bénéficie d'un certain nombre d'avantages technologiques découlant de l'avancée de la science, nous ne devons pas nier que c'est par des tâtonnements successifs que l'homme avance dans la connaissance de l'univers. Notre point de vue actuel, sur les phénomènes humains dans leur ensemble, ainsi que sur le monde extérieur qui nous entoure, n'est pas définitif. Il est en perpétuelle évolution. Les multiples procès de l'histoire nous montrent à suffisance que parfois l'ignorance de toute une majorité triomphe sur des faits scientifiques avérés. Galilée avait beau s'investir à faire comprendre à ses contemporains que la terre est ronde et qu'elle tourne autour du soleil, fût-il pour autant compris par le Vatican qui détenait la « science infuse » de l'époque ? Il fût condamné à mort...

Loin de nous toute idée qui tenterait de dire ou de faire dire par qui que ce soit que ces *Actes de la Conférence Internationale sur Simon Kimbangu* constituent un ouvrage parfait. Il serait trop osé de le présenter ainsi. Il s'agit ici d'un document de travail qui pose des problèmes sur des faits sociaux longtemps restés dans l'oubli, et qui ouvre des nouvelles pistes de réflexion.

Dans ses leçons inaugurales du collège de France, Narlikar J. V. soulignait : « *Deux éléments – Faits et spéculations – sont indispensables pour un essor sain de la science. Les faits observés nous disent ce que nous tenons comme « vrai » dans notre Univers et créent ainsi notre expérience courante, celle d'aujourd'hui. Les spéculations permettent à l'esprit humain de franchir les bornes de cette expérience courante pour imaginer des scénarios qui pourraient parfois paraître bien bizarres. Pourtant toute spéculation doit impérativement être vérifiée par des faits avant de devenir de la science.* »<sup>3</sup>

Ce livre permettra à un large public, d'approfondir à travers la vie et l'œuvre de Simon Kimbangu, la connaissance du Kimbanguisme, les motivations historiques qui ont conduit à l'émergence de cette religion.

Religion d'obédience chrétienne, les liens que celle-ci établit avec la Bible, la vie de Simon Kimbangu ainsi que de sa descendance, sont encore des spéculations qui n'ont pas fait l'objet d'une profonde étude théologique. C'est pourquoi, il faut regretter l'absence de la faculté de théologie de l'Université Simon Kimbangu dans les textes relatifs à la première partie consacrée aux « *Communications à caractère de recherche* ». Il s'agit là d'une lacune à combler. Que ce soit au niveau spatial ou temporel, le *mimétisme théologique* consistant à vouloir insérer Simon Kimbangu sur la sainte trinité judéo-chrétienne participe beaucoup plus à la dévaluation de l'action du prophète, plutôt qu'à sa consécration. Cette

---

3– Jayant Vishnu Narlikar, *Faits et spéculation en cosmologie, Leçons inaugurales du Collège de France*, Paris, Collège de France/Fayard, 2004, p. 14.

piste de recherche incombe à la faculté théologique de Lutendélé, en R. D. Congo. Elle devra, à notre avis, ré-interroger les valeurs initiatiques bantoues et particulièrement celles du Kingunza, pour relire la généalogie mystique de Kimbangu, non pas en terme d'un simple emprunt au judéo-christianisme, mais d'une nouvelle modalité théologique qui se situe à l'intersection des balbutiements de la mondialisation et des valeurs spirituelles intrinsèques au royaume Kongo, depuis le xv<sup>ème</sup> siècle.

Cette vision étriquée de l'histoire, qui satisfait certains esprits s'accommodant facilement du *prêt-à-porter* est d'ailleurs décriée par les chercheurs occidentaux eux-mêmes : « *Au décret théologique qu'il n'y avait qu'un seul Dieu et que l'homme est à son image a succédé un décret philosophique qu'il n'y avait qu'un seul homme, qu'une seule histoire et que les autres hommes ne pouvaient être compris, et ne pouvaient se comprendre eux-mêmes, qu'à partir d'un même et unique point de départ et surtout d'arrivée.* »<sup>4</sup> Nous osons espérer, qu'au-delà de nos afflictions sur ce passé tragique, le temps du devoir s'impose aux chercheurs et théologiens sur le kimbanguisme. Il faut dévoiler la face cachée de Simon Kimbangu, qui bien qu'ayant accepté la Bible comme support qu'il retourne aux Colons pour célébrer sa liberté, ne peut pas être greffé à la sainte trinité, comme seule et unique modalité théologique régissant l'humanité. Son indocilité<sup>5</sup> face au christianisme, au protestantisme et à l'administration coloniale, nécessite des pistes nouvelles de recherche en théologie et en sciences sociales. L'Hindouisme, l'Islam, la religion tibétaine, pour ne citer que ces trois religions, sont bien des entreprises spirituelles au même titre que le Judéo-Christianisme. Les valeurs prônées dans ces religions s'insèrent dans les traditions et mythes ancestraux des civilisations dans lesquelles elles sont nées. Dès lors que la dimension mystique de Simon Kimbangu ébranle les fondements du Judéo-Christianisme [Esclavage, Colonisation, Néo-colonialisme, Guerres et Génocides etc.] son héritage spirituel ne peut plus s'expliquer uniquement à partir de ce même moule qu'il a combattu de son vivant... Il y a sur ce point un réel paradoxe.

« *Le Saint-Esprit est descendu en Simon Kimbangu ! Or le Saint-Esprit des chrétiens occidentaux est-il le même que celui des chrétiens bakongo ? Et Simon Kimbangu serait-il l'incarnation du Saint-Esprit ?* »<sup>6</sup>

Le renversement théologique qui se lit à travers cet organigramme<sup>7</sup> conforte l'unilatéralisme occidental qui voudrait que la voie de la liberté pour la spiritualité africaine passe forcément par la sainte trinité.

Pour les historiens et les chercheurs en général, la partie relative aux *témoignages sur la vie de Kimbangu* est très riche. Certains documents de première main, sont ici rassemblés

4- Jean Copans, « La modernité démocratique face aux esprits des chapelles ? », *Préface*, in Abel Kouvouama, *Modernité africaine. Les figures du politique et du religieux*, Paris, Paari, 2001, p. 11.

5- Nous empruntons ce terme à Jonas N'Kouka, « De la nécessité de l'éclairage historique à l'initiation de la mystique comme modalité d'indocilité. L'exemple Matsoua », in *Revue Paari*, vol. 2, n°4, juil.-août -sept. 1991, éditions Paari, Brazzaville-Paris, 1991, p. 67.

6- Susan Asch, *op. cit.*, p. 114.

7- *Idem*, p. 176.

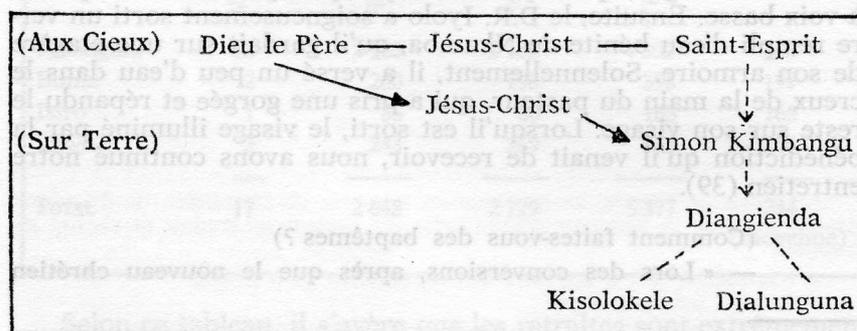


Fig. 1 : La trinité selon l'Église Kimbanguiste, in Susan Asch, *L'Église du prophète Kimbangu. De ses origines à son rôle actuel au Zaïre*, Paris, Karthala, 1983, p. 176.

pour la première fois. C'est aussi cette partie qui signe l'originalité de l'ouvrage et peut contribuer à approfondir les recherches sur la mystique de Simon Kimbangu, ainsi que sur la religion susceptible de cadrer avec celle-ci.

Comme en Afrique, « *les entreprises d'invention et/ou de réinvention démocratique se font par l'imbrication du politique et du religieux* »<sup>8</sup>, la troisième partie de l'ouvrage, consacrée aux *messages des personnalités politiques et diplomatiques* est conforme à cette modalité.

### Sur les traces de Simon Kimbangu

Tel le phénix<sup>9</sup> qui renaît toujours de ses cendres, le calvaire de Simon Kimbangu à Mbanza-Ngungu peut se lire aujourd'hui, à travers un Baobab qui porte les inscriptions de l'Université Kongo. Ce baobab est un témoin qui vit Simon Kimbangu enchaîné, parcourant tous les jours, matin et soir, environ une centaine de mètres, du tribunal où s'effectuait son jugement à la prison souterraine dans laquelle il dormait. Curieusement, de nos jours, l'endroit souterrain en question qui abritait la prison a été escamoté par le mur d'une concession de l'église catholique. Hasard ou volonté de dissimulation de preuves ? Nous n'en savons rien. Mais il s'agit là d'un lieu de mémoire, d'un site à mettre au patrimoine universel de l'humanité. En revanche et curieusement, la pièce qui servait de tribunal pour le jugement de Simon Kimbangu est encore intacte bien que l'édifice dans sa

8– Abel Kouvouama, *Modernité africaine. Les figures du politique et du religieux*, Paris, Paari, 2001, p. 31.

9– « Oiseau fabuleux, semblable à un aigle, et dont les plumes jetaient des reflets de pourpre et d'or... »

**Mythologie** : « Il n'y avait jamais eu en même temps qu'un seul phénix. Suivant les Égyptiens, il se rendait tous les 500ans d'Arabie à Héliopolis, pour rendre les derniers devoirs à son père, qu'il embaumait dans la myrrhe. D'après Tacite, quand il sentait s'approcher la fin de sa vie, il se construisait en Arabie un nid de plantes aromatiques, auquel il communiquait la faculté génératrice et d'où sortait bientôt un jeune phénix, qui brûlait son père sur l'autel du Soleil. Suivant d'autres, lorsque le phénix a vécu 500 ans, il se bâtit un bûcher de bois aromatiques, se place dessus et y met le feu ; mais bientôt, il sort de ses cendres rajeuni et doué d'une nouvelle vie. Le mythe merveilleux du phénix renaissant de ses cendres a été souvent regardé comme une emblème de l'immortalité de l'âme... », in *Dictionnaire encyclopédique Quillet*, Paris, Librairie Aristide Quillet, 1934, p. 3578-3579.

totalité ait été détruit sous l'effet des intempéries. La *mondialité*<sup>10</sup> actuelle, pour se construire, doit savoir regarder avec un œil critique, les sinuosités de l'intolérance humaine telles qu'elles ont pu voir le jour à cause de l'ignorance de l'époque.

Simon Kimbangu demeure un personnage historique. Sur ce, son parcours, sa vie et son œuvre méritent d'être enseignés comme éléments structurant dans notre connaissance de l'aventure humaine sur terre.

Les spéculations actuelles sur la théologie kimbanguiste n'ont pas encore révélé toute la dimension mystique de Simon Kimbangu. Les témoignages contenus dans cet ouvrage marquent un tournant. Ils vont permettre d'approfondir, sous un jour nouveau, les croyances religieuses des peuples africains avant la pénétration du judéo-christianisme, et trouver le fil conducteur, qui depuis le royaume Kongo, signe l'indocilité<sup>11</sup> de Simon Kimbangu face aux Colons européens.

La personnalité de Simon Kimbangu est complexe. Elle montre que tout en acceptant ce qu'il y a de positif dans la culture des autres, chaque peuple en fonction des conditions inhérentes à son émergence sur terre a le droit et surtout le devoir de faire éclore ses valeurs spirituelles intrinsèques, sa manière de croire en *Nzambi'a mpungu*, sans nier les croyances des autres sociétés. On ne peut plus à partir des travaux de cette Conférence, expliquer Simon Kimbangu sous la seule ornière du Judéo-Christianisme qu'il a combattue de son vivant. Les fondements de la religion kimbanguiste sont à réinventer de proche en proche, en intégrant les valeurs mystiques des populations bantoues (Téké, Kongo, Swahili, Mbosi, Luba, etc.) qui servent de soubassement aux fidèles.

Pour paraphraser Jules Chomé, « *Il fallait aussi écrire cette histoire pour nous faire échapper, nous belges, à nos complexes de supériorité. Non, nous n'avons pas colonisé le Congo comme des enfants de chœur et il nous est arrivé de montrer au peuple noir un visage dur, - extrêmement et injustement dur, - qu'il n'est pas prêt d'oublier.* »<sup>12</sup>

« *En effet, la science, ou la vérité et la liberté ne sont pas deux mondes séparés qui se développent parallèlement sans se toucher, ... mais ce sont deux mondes dont l'un est dans l'autre, ... de telle façon que la liberté est la vérité, et réciproquement la vérité est la liberté.* »<sup>13</sup> Ainsi pouvons nous conclure que « *nous sommes libres dans la vérité.* »<sup>14</sup>

Mawawa Mâwa-Kiese  
Paris, août 2008

---

10– Voir à ce propos, *La mondialité entre histoire et avenir*, de Charles Zacharie Bowao, Paris, Paari, 2004.

11– Jonas Nkouka, *Op. cit.*

12– Jules Chomé, *La passion de Simon Kimbangu. 1921-1951*, 2nd édition, Eki, 2008, p. 112-113.

13– A. Vera, Ch. II *La liberté*, in G. Hegel, *Philosophie de l'Esprit*, T. II, Bruxelles, Culture et civilisation, 1969, p. XXXVII.

14– *Idem*, p. LII.